











**HIRONDELLE** (*pièce d'*) *Hir. naturalis, Lichol.* On nomme ainsi des pierres fort petites, que Wallerius regarde comme de petits grains d'agate, mais que d'autres auteurs prennent avec plus de raison pour des coquilles. Elles ont à-peu-près la figure des pierres que l'on nomme des yeux d'écrevisses; il y en a, suivant Wallerius, qui sont convexes d'un côté, & d'autres de l'autre; d'autres ont un côté concave; d'autres sont ovales; d'autres enfin sont carrées, mais toutes font extrêmement lisses; la couleur en est ou blanche, ou jaune, ou grise, ou bleuâtre; on les trouve dans le sable, & non dans l'estomac des hirondelles, comme Plin & les anciens l'ont cru. Quelques naturalistes croient que les pierres d'hirondelle sont une espèce de pierre lenticulaire; d'autres avec plus de raison croient que ce sont des petites coquilles connues sous le nom d'opercules. M. Hill pense qu'elles sont de la même nature que les pierres qu'on nomme *hysonites*, ou *crepandules*, & que ce ne sont que des petits fragments du palais d'un poisson appelé *le loup de mer*. Pour concilier ces avis différens, il seroit peut-être plus simple de dire que l'on a donné le nom de pierres d'hirondelles à des petites pierres de différente nature, mais qui se ressembloient à l'extérieure. Bien des gens prétendent que ces pierres infusées dans l'eau entre le globe & les paupières, les débarrassent des ornières qui peuvent y être entrées, & les obligent de sortir.

On nomme aussi pierres d'hirondelles, des petites pierres de la grosseur d'une lentille qui se trouvent, dit-on, dans l'estomac de quelques jeunes hirondelles; les anciens les nommoient *lapides chelidonii*; & parmi plusieurs vertus extraordinaires, on leur attribue pareillement la propriété de faire sortir des yeux les ordures qui peuvent y être entrées. M. Lémery croit que cette pierre étant alkaliné ou calcaire, elle se charge des sérôsités acres qui peuvent être dans les yeux; & que par-là elle s'agit & s'amollit, en sorte que le corps étranger s'y attache & tombe avec elle. Il dit que plusieurs autres petites pierres agissent de la même manière dans l'œil, telles que celles qui se trouvent en Dauphiné sur la montagne de Saslenage près de Grenoble; il prétend que les plus petites yeux d'écrevisses peuvent aussi produire le même effet. Voyez Lémery, *Dictionnaire des drogues*. (—)

**HIRPES**, f. m. pl. (*Lintar.*) familles particulières d'Italie, qui habitent le territoire des Falisques. Ces familles en petit nombre, avoient en leur faveur un décret perpétuel du sénat qui les exemptoit d'aller à la guerre, & de toutes autres charges, parce qu'elles tournoient des prêtres, qui dans un sacrifice qu'on faisoit toutes les années à Apollon, au mont Soracte, marchoient nus pieds en présence de tout le peuple sur des charbons ardens, sans souffrir aucun mal; c'est pour cette raison qu'Arons, qui étoit du nombre des prêtres de ces familles, parle ainsi dans l'Énéide, liv. XI. v. 785.

*Summa deum, sancti custos Soracis Apollo  
Quem primi colimus, cui pinus arbor aervo  
Pascitur, & medium strati piosate per ignem  
Cultores, multa promissis vestigia prima.*

Virgile est admirable; il favoit aussi-bien que Servius son commentateur, aussi-bien que Plin & Varon, que ces prêtres ne marchoient impunément sur des braisiers, qu'après s'être frottés les pieds avec quelque préparation; mais le prince des poètes latins respectoit la religion & les préjugés de son pays, & ne s'en servoit que pour l'embellissement de son ouvrage.

Strabon assure que le sacrifice dont j'ai parlé, étoit en l'honneur de Féronie, voyez *KRONIE*.

Vous y trouverez l'explication de tout cela, & même l'interprétation des vers de Virgile, en faveur de ceux qui ne font pas familiarisés avec la langue de ce poète.

J'ajoute ici qu'il y avoit encore plus anciennement d'autres lieux où se donnoit le même spectacle; & c'est toujours Strabon qui me l'apprend. Diane, surnommée *Piragia*, avoit un temple à Callabala dans la Cappadoce, où les prêtresses de ce temple marchoient jadis nus sur la braie sans feu brûler, *ubi aiunt*, dit notre géographe, lib. XIII. p. 370. *sacrificia mulieres illois pedibus, per prunas ambulantes*. Nous ne recherchons point les artifices qu'on pouvoit pratiquer dans cette occasion pour tromper les spectateurs; c'est assez de dire que nos bateleurs font des choses bien plus surprenantes que tout ce que les anciens content des *hipes* & des prêtresses de Callabala, & cependant ce ne font que de simples tours d'escamotage. (D. J.)

**HIRPINIENS**, (LES) *Giog. anc.* ancien peuple d'Italie, que Strabon compte entre les Samnites; le pays des *Hirpinien* étoit où font présentement le *Calovno*, *Conza*, *Eclano*, *Mirabella*, & dans la province ultérieure, *Ariano*, *Acellino*, *Fregento*, *Nafco*, *Santa-Agata*, & de *Govi*. (D. J.)

**HIRSCHAU**, (*Giog.*) petite ville d'Allemagne, dans l'évêché de Ratisbonne, à deux lieues de Sultzbaach, à l'écluseur de Bavière.

**HIRSCHBERG**, (*Giog.*) ville d'Allemagne en Silésie, dans la principauté de Javez, au confluent des rivières de Bober & de Zacka.

Il y a une autre ville de même nom dans la Thuringe au Voigtland, & une troisième en Bohême, dans le cercle de Buntzlau.

**HIRSCHFELD**, (*Giog.*) principauté d'Allemagne, située entre la Hesse, la Thuringe, & la principauté de Fulde; la capitale porte le même nom. Cette principauté étoit autrefois dépendante d'une abbaye qui a été fécularisée par le traité de Westphalie, en faveur de la maison de Hesse-Cassel qui la possède actuellement. *Long. 27. 28. lat. 51. 48.*

**HIRSCHFELDAU**, (*Giog.*) petite ville d'Allemagne, en haute Lusace, près de Zittau.

**HIRSCHHEID**, (*Giog.*) petite ville d'Allemagne en Franconie, dans l'évêché de Bamberg, sur la rivière de Rednick.

**HIRSCHHORN**, (*Giog.*) petite ville du bas-Palatinate, sur le Neckre, au-dessus de Heidelberg.

**HISSE**, (*Marine.*) commandement que fait l'officier pour élever ou hausser quelque chose.

*Hisse, hisse*, commandement redoublé, pour dire hisser promptement. (Z)

**HISSER**, verbe act. (*Marine.*) c'est élever ou hausser un mâ, une voile, ou toute autre chose.

*Hisser en douceur*, c'est hisser lentement ou doucement. (Q)

**HISTIEE**, (*Giog. anc.*) ville maritime de l'Éubée, sous le mont Téléthrus, près de l'embouchure du fleuve Callas. Elle étoit située sur un rocher, & fut ensuite nommée *Oreum*, c'est-à-dire, *ville de montagne*; les *Isidiens*, dit Strabon, ont été appelés *Oria*, & leur ville au lieu du nom d'*Isidie*, a pris le nom d'*Oreum*. Voyez *OREUM*. (D. J.)

**HISTIADROMIE**, sub. fém. (*Marine.*) c'est l'art de naviger ou de construire un vaisseau sur mer. Voyez *NAVIGATION*. (R)

**HISTOIRE**, f. f. c'est le récit des faits donnés pour vrais; au contraire de la fable, qui est le récit des faits donnés pour faux.

Il y a l'*histoire* des opinions, qui n'est guère que le recueil des erreurs humaines; l'*histoire* des Arts, peut-être la plus utile de toutes, quand elle joint à la connoissance de l'invention & du progrès des Arts, la description de leur mécanisme; l'*histoire naturelle*

le, improprement dite *histoire*, & qui est une partie essentielle de la Physique.

L'*histoire* des évènements se divise en sacrée & profane. L'*histoire* sacrée est une suite des opérations divines & miraculeuses, par lesquelles il a plu à Dieu de conduire autrefois la nation juive, & d'exercer aujourd'hui notre foi. Je ne toucherai point à cette matière respectable.

Les premiers fondemens de toute *histoire* sont les récits des pères aux enfans, transmis ensuite d'une génération à une autre; ils ne sont que probables dans leur origine, & perdent un degré de probabilité à chaque génération. Avec le tems, la fable se grossit, & la vérité se perd: de-là vient que toutes les origines des peuples font abstruses. Ainsi les Egyptiens avoient été gouvernés par les dieux pendant beaucoup de siècles; ils l'avoient été ensuite par des demi-dieux; enfin ils avoient eu des rois pendant onze mille trois cents quarante ans: & le soleil, dans cet espace de tems, avoit changé quatre fois d'orient & de couchant.

Les Phéniciens prétendoient être établis dans leur pays depuis trente mille ans; & ces trente mille ans étoient remplis d'autant de prodiges que la chronologie égyptienne. On fait quel merveilleux ridicule regne dans l'ancienne *histoire* des Grecs. Les Romains, tout sérieux qu'ils étoient, n'ont pas moins enveloppé de fables l'*histoire* de leurs premiers siècles. Ce peuple si récent, en comparaison des nations asiatiques, a été cinq cents années sans historiens. Ainsi il n'est pas surprenant que Romulus ait été le fils de Mars; qu'une louve ait été sa nourrice; qu'il ait marché avec vingt mille hommes de son village de Rome, contre vingt-cinq mille combattans du village des Sabins; qu'en suite il soit devenu dieu; que Tarquin l'ancien ait coupé une pierre avec un rafoir; & qu'une vefalle ait tiré à terre un vaisseau avec sa ceinture, &c.

Les premiers annales de toutes nos nations modernes ne sont pas moins fabuleuses: les choses prodigieuses & improbables doivent être rapportées, mais comme des preuves de la crédulité humaine; elles entrent dans l'*histoire* des opinions.

Pour connoître avec certitude quelque chose de l'*histoire* ancienne, il n'y a qu'un seul moyen, c'est de voir s'il reste quelques monumens incontestables; nous n'en avons que trois par écrit: le premier est le recueil des observations astronomiques faites pendant dix-neuf cents ans de suite à Babylone, envoyées par Alexandre en Grèce, & employées dans l'almageste de Ptolomée. Cette suite d'observations, qui remonte à deux mille deux cents trente-quatre ans avant notre ère vulgaire, prouve invinciblement que les Babyloniens existoient en corps de peuple plusieurs siècles auparavant: car les Arts ne font que l'ouvrage du tems; & la paresse naturelle aux hommes les laisse des milliers d'années sans autres connoissances & sans autres talens que ceux de se nourrir, de se défendre des injures de l'air, & de s'élever. Qu'on en juge par les Germains & par les Anglois du tems de César, par les Tartares d'aujourd'hui, par la moitié de l'Afrique, & par tous les peuples que nous avons trouvés dans l'Amérique, en exceptant à quelques égards les royaumes du Pérou & du Mexique, & la république de Tlafcala.

Le second monument est l'éclipse centrale du soleil, calculée à la Chine deux mille cent cinquante-cinq ans, avant notre ère vulgaire, & reconnue véritable par tous nos Astronomes. Il faut dire la même chose des Chinois que des peuples de Babylone; ils composoient déjà sans doute un vaste empire policé. Mais ce qui met les Chinois au-dessus de tous les peuples de la terre, c'est que ni leurs loix, ni leurs mœurs, ni la langue que parlent chez

eux les lettrés, n'ont pas changé depuis environ quatre mille ans. Cependant cette nation, la plus ancienne de tous les peuples qui subsistent aujourd'hui, celle qui a possédé le plus vaste & le plus beau pays, celle qui a inventé presque tous les Arts avant que nous en eussions appris quelques-uns, a toujours été omise, jusqu'à nos jours, dans nos prétendues *histoires universelles*: & quand un espagnol & un françois faisoient le dénombrement des nations, ni l'un ni l'autre ne manquoit d'appeler son pays la *première monarchie du monde*.

Le troisième monument, fort inférieur aux deux autres, subsiste dans les marbres d'Arondel; la chronique d'Athènes y est gravée deux cents soixante-trois ans avant notre ère; mais elle ne remonte que jusqu'à Cécrops, treize cents dix-neuf ans au-delà du tems où elle fut gravée. Voilà dans l'*histoire* de toute l'antiquité, les seules connoissances incontestables que nous ayons.

Il n'est pas étonnant qu'on n'ait point d'*histoire* ancienne profane au-delà d'environ trois mille années. Les révolutions de ce globe, la longue & universelle ignorance de cet art qui transmet les faits par l'écriture, en font cause: il y a encore plusieurs peuples qui n'en ont aucun usage. Cet art ne fut commun que chez un très-petit nombre de nations policées, & encore étoit-il en très-peu de mains. Rien de plus rare chez les François & chez les Germains, que de savoir écrire jusqu'aux treizième & quatorzième siècles: presque tous les actes n'étoient attestés que par témoins. Ce ne fut en France que sous Charles VII. en 1454 qu'on rédigea par écrit les coutumes de France. L'art d'écrire étoit encore plus rare chez les Espagnols, & déjà vient que leur *histoire* est si sèche & si incertaine, jusqu'au tems de Ferdinand & d'Isabelle. On voit par là combien le très-petit nombre d'hommes qui favoient écrire pouvoient en imposer.

Il y a des nations qui ont subjugué une partie de la terre sans avoir l'usage des caractères. Nous savons que Gengis-Kan conquit une partie de l'Asie au commencement du treizième siècle; mais ce n'est ni par lui, ni par les Tartares que nous le savons. Leur *histoire* écrite par les Chinois, & traduite par le père Gaubil, dit que ces Tartares n'avoient point l'art d'écrire.

Il ne dut pas être moins inconnu au scythe Ogus-Kan, nommé *Madies* par les Persans & par les Grecs, qui conquit une partie de l'Europe & de l'Asie, si long-tems avant le règne de Cyrus.

Il est presque sûr qu'alors fur cent nations il y en avoit à peine deux qui usassent de caractères.

Il reste des monumens d'une autre espèce, qui servent à constater seulement l'antiquité reculée de certains peuples qui précèdent toutes les époques connues & tous les livres; ce sont les prodiges d'Architecture, comme les pyramides & les palais d'Égypte, qui ont résisté au tems. Hérodote qui vivoit il y a deux mille deux cents ans, & qui les avoit vus, n'avoit pu apprendre des prêtres égyptiens dans quel tems on les avoit élevés.

Il est difficile de donner à la plus ancienne des pyramides moins de quatre mille ans d'antiquité; mais il faut considérer que ces efforts de l'ostentation des rois n'ont pu être commencés que long-tems après l'établissement des villes. Mais pour bâtir des villes dans un pays inondé tous les ans, il avoit fallu d'abord relever le terrain, fonder les villes sur des pilotis dans ce terrain de vase, & les rendre inaccessibles à l'inondation: il avoit fallu, avant de prendre ce parti nécessaire, & avant d'être en état de tenter ces grands travaux, que les peuples se fussent pratiqués des retranchemens pendant la crue du Nil, au milieu des rochers qui forment deux chaînes à

... Volter ve Ruso demekle ma'rûf ve meşhûr  
olan zındıklar ...

Reisülküttab Âtîf Efendi, 1798

... Ces mécréants connus sous les noms de  
Rousseau et de Voltaire ...

Reisülküttab Âtîf Efendi, 1798

François-Marie Arouet Voltaire, "Histoire,"  
Diderot et d'Alembert (eds.),  
*Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des  
sciences, des arts et des métiers, par une  
société de gens de lettres*, vol. VIII (Paris,  
Briasson, [1765]), p. 220-225.

env. 8 500 mots

"El-mukaddime fi kava'id-i fenni't-tarih ve  
usul-i mütalaati't-tevarih," Mehmed  
Ataullah Şanizade, *Şanizade Tarihi*, vol. I  
(Istanbul, 1284/1867), p. 6-16.

(Introduction aux règles de la science  
historique et à la méthode de l'étude de  
l'histoire)

env. 4 300 mots  
2 600 de Voltaire  
1 700 originaux

François-Marie Arouet Voltaire, "Histoire,"  
Diderot et d'Alembert (eds.),  
*Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des  
sciences, des arts et des métiers, par une  
société de gens de lettres*, vol. VIII (Paris,  
Briasson, [1765]), p. 220-225.

env. 8 500 mots

Sanchoniathon, Hésiode, Hérodote,  
Polybe, Tite-Live, Ovide, Denis  
d'Halicarnasse, Plutarque, Tacite, saint  
Grégoire de Nazianze, Marco Polo, Gaubil,  
Clarendon, Moréri, Lenglet, Retz, Rollin

"El-mukaddime fi kava'id-i fenni't-tarih ve  
usul-i mütalaati't-tevarih," Mehmed  
Ataullah Şanizade, *Şanizade Tarihi*, vol. I  
(Istanbul, 1284/1867), p. 6-16.

(Introduction aux règles de la science  
historique et à la méthode de l'étude de  
l'histoire)

env. 4 300 mots  
2 600 de Voltaire  
1 700 originaux

*Heredod nam müverrih-i kadim*  
L'ancien historien nommé Heredod

On sait quel merveilleux ridicule règne dans l'ancienne histoire des Grecs. Les Romains, tout sérieux qu'ils étaient, n'ont pas moins enveloppé de fables l'histoire de leurs premiers siècles. Ce peuple, si récent en comparaison des nations asiatiques, a été cinq cents années sans Historiens. Ainsi, il n'est pas surprenant que Romulus ait été le fils de Mars, qu'une louve ait été sa nourrice, qu'il ait marché avec vingt mille hommes de son village de Rome, contre vingt-cinq mille combattants du village des Sabins ; qu'ensuite il soit devenu dieu ; que Tarquin l'ancien ait coupé une pierre avec un rasoir, et qu'une vestale ait tiré à terre un vaisseau avec sa ceinture, etc.

De même, il est évident à ceux qui l'ont étudiée combien l'histoire ancienne des Romains est pleine d'étranges sottises et de surprenantes légendes sans fondement, car même l'État des Romains que l'on doit considérer comme récent comparé aux anciens peuples et nations d'Asie a passé les premières cinq cents années de son existence sans avoir d'histoire. De ce fait on ne s'étonne pas de ce que Romulus, le créateur des césars, ait été le fils de l'étoile Mars et que sa nourrice ait été un loup sauvage.

Nous savons que **Gengis-Kan** conquiert une partie de l'Asie au commencement du treizième siècle ; mais ce n'est ni par lui, ni par les Tartares que nous le savons. Leur histoire écrite par les Chinois et **traduite par le père Gaubil**, dit que ces Tartares n'avaient point l'art d'écrire.

Cet art ne dut pas être moins inconnu au **Scythe Ogus-Kan**, nommé **Madiès** par les Persans et par les Grecs, qui conquiert une partie de l'Europe et de l'Asie, si longtemps avant le règne de **Cyrus**.

... bien que l'on sache que **Gengis Khan** conquiert une partie de l'Asie, ce n'est ni par lui, ni par les sources tatares que ses faits sont connus, c'est le peuple de Chine qui a recueilli et rédigé son histoire qui par la suite a été **traduite dans d'autres langues** et il y est clairement dit que pas un homme parmi les peuples mongol et tatar ne savait ni lire ni écrire.

Et du temps de **Kay Kâwus** qui conquiert par la force et la violence une partie de l'Europe et de l'Asie, bien avant le règne de **Firuz Chah**, l'art d'écrire et de lire était tout aussi exceptionnellement rare que du temps de Gengis Khan et sur cent peuples il eût été difficile d'en trouver deux avec des hommes capables de lire et d'écrire.

On a divisé l'histoire des événements en sacrée et profane ; l'histoire sacrée est une suite des opérations divines et miraculeuses, par lesquelles il a plu à Dieu de conduire autrefois la nation juive, et d'exercer aujourd'hui notre foi. **Je ne toucherai point à cette matière respectable.**

Si j'apprenais l'hébreu, les sciences, l'histoire ! Tout cela, c'est la mer à boire.

L'histoire se divise en deux parties ; l'une est l'histoire sacrée qui est fondée sur les saintes voies de Mahomet et les récits miraculeux et dignes de foi des plus grands prophètes et les histoires pleines de sens des saints heureux et dont le contenu est le plus souvent prouvé par les saints versets des livres célestes et le témoignage des *hadith* les plus exacts et les dons providentiels des esprits sacrés. **Et l'autre est l'histoire publique qui montre l'état des rois et des États et rend compte du caractère des peuples et des nations et relate les événements des temps premiers.**

Toute histoire est récente. Il n'est pas étonnant qu'on n'ait point d'histoire ancienne profane au-delà d'environ quatre mille années.

Comparées à la création du monde, toutes les histoires publiques anciennes sont récentes et nouvelles et comme il n'existe pas d'histoire allant au-delà d'environ quatre mille ans, il est impossible à l'esprit humain de connaître l'état des années et des nations ayant précédé cette période et la compréhension par l'homme des événements premiers du monde étant insuffisante, **ceux-ci sont connus par l'entremise des versets du très-Puissant Coran envoyés par le Miséricordieux pour l'éducation des peuples, par les *hadith* de la Fierté des deux mondes, par les informations exactes des livres célestes et par les inspirations des saints prophètes et ne peuvent être connus autrement.**

Si vous faites l'histoire de la France, vous n'êtes pas obligé de décrire le cours de la **Seine et de la Loire** ; mais, si vous donnez au public **les conquêtes des Portugais en Asie**, on exige une topographie des pays découverts.

Si dans l'histoire qu'il rédigerait des contrées aux chemins admirables de l'État sublime votre serviteur devait parler du **Nil et du Danube**, je ne ressentirais pas le besoin de décrire et d'expliquer l'itinéraire de leur cours dans les contrées en question. En revanche, si je devais décrire et conter les forteresses et les villes qui ont été à nouveau conquises pendant **les conquêtes de la campagne du Hedjaz réalisée par la grâce et avec l'aide de Dieu sous le règne du présent empereur conquérant**, j'aurais à dépeindre la géographie particulière de la nouvelle région en question, voire même à tracer et dessiner une carte séparée des côtes de la mer de Bassora et de cette zone jusqu'au Yémen.

Toute certitude qui n'est pas démonstration mathématique, n'est qu'une extrême probabilité. Il n'y a pas d'autre certitude historique.

Quand Marc-Paul parla le premier, mais le seul, de la grandeur et de la population de la Chine, il ne fut pas cru, et il ne put exiger de croyance. Les Portugais qui entrèrent dans ce vaste empire plusieurs siècles après, commencèrent à rendre la chose probable. Elle est aujourd'hui certaine, de cette certitude qui naît de la déposition unanime de mille témoins oculaires de différentes nations, sans que personne ait réclamé contre leur témoignage.

Il est bien connu que de même que ce qui n'est pas établi par les preuves de la Charia ou qui n'est pas prouvé et résolu par les sciences mathématiques et par la méthode géométrique ne peut être que possible, il n'y a guère d'autre preuve digne de confiance en histoire que des possibilités et il est forcément inutile de rechercher une certitude complète, à moins qu'une chose soit écrite de manière unanime par un très grand nombre d'historiens de différentes nations et qu'aucun individu n'ait exprimé la moindre opinion contraire.

Par exemple, toutes les histoires, tant musulmanes que d'autres nations, se sont accordées pour dire que feu le glorieux ancêtre de **Sa Majesté le Sultan, le sultan Murad Han** premier du nom, que la miséricorde et le pardon divins soient sur lui, lors de la **bataille de Kossovo** a remporté une victoire éclatante contre une armée ennemie formée des soldats innombrables des maudites nations alliées avec à peine un dixième de ce nombre d'hommes, ce qui, même expliqué par les raisons évidentes du courage et de la valeur et de l'ordre des unités et des rangs des vaillants soldats du sultan et l'art militaire de ce grand général, eut lieu parce qu'il lui fut octroyé **la réussite et la victoire divines à la suite de ses nombreuses**

**prières et des ses humbles prosternations devant le siège du Producteur de toutes les causes et du secours de l'esprit et de la bénédiction de la nature spirituelle du Seigneur des prophètes.** Et il tenait la plupart de ses stratagèmes militaires de ses observations auprès de son père feu le sultan Orhan, qui réside au paradis, et certains d'entre eux ayant été recueillis et traduits dans diverses langues, **ils sont encore aujourd'hui utilisés dans des livres consacrés aux stratagèmes militaires par les guerriers des États francs sous le nom de (stratégies du sultan Orhan).**

# ارشاد الخيارا الى تاريخ اليونان و الروم و النصارا

Irşadü'l-Hayârâ ilâ Ta'rîhi'l-Yûnân vê'r-Rûm ve'n-Nasârâ

Un guide pour les perplexes de l'histoire des Grecs, des Romains et des chrétiens

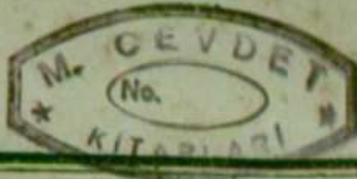
Kâtib Çelebi, 1655

مقدمه ابن خلدونك فصل

صاد سنك ترجمه سيدر

اثر خامه احمد جنودت





•(۲)•

(فهرست مقدمه ابن خلدون)

| صفحه |                                                                                                                          |
|------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| ۶    | مقدمه علم تاریخ و فضل و شرفی و مذاهب و مسالک تک تحقیقی و مؤرخینک نقل ایستدکاری اخبارک<br>بعضیسنده غلط و و همی ییائنده در |
| ۳۸   | کتاب اول: ایران عالمک - حقیقت و ماهیتی و اکاعارض اولان بدویت و حضریت و علوم و صنایع<br>ییائنده در                        |
| ۴۸   | فصل اولک برنجی مقدمه سی افراد بشرک ربع سکونده اجتماع اوزره سکون و اقامتلی ضروری<br>اولقی ییائنده در                      |
| ۵۲   | ایکینجی مقدمه وجه ارضک مع مور اولان محلیاری و انده موجود اولان در یارک و نهر لک و اقلیلرک<br>بعضیلری ییائنده در          |
| ۶۱   | ایکینجی مقدمه نک تکمله سی                                                                                                |
| ۹۹   | مقدمه نالنه حرارت و برودتده معتمد اولان اقلیلر ایله اعتدال دن خارج اولان اقلیلرک احوالی<br>ییائنده در                    |

اسم و سواد تکلمه و نظر  
نام کتابک صحت  
این جدول معتدلیک و  
درهم فصل ییائنده  
در اقلیلرک احوالی

aperçus sociologiques  
par  
Gumplowicz  
(1) éditeur:  
Maloine

مجموعه ۲۰۲

(Sosyoloji İlmine dair Nazarlar) nam kitabın sonunda İbn Haldun Mukaddimesi üzerine mühim yazan Gumploviç'in bu eserini okumak lazımdır.  
Aperçus sociologiques par Gumplowicz, éditeur

*à l'Académie de Lyon*

BIBLIOTHÈQUE DE CRIMINOLOGIE  
ET DE SOCIOLOGIE

XXI

APERÇUS

135210

# SOCIOLOGIQUES

PAR

L. GUMLOWICZ

Professeur de sciences politiques à l'Université de Gratz

Traduction de Léon DIDIER



LYON

A. STORCK & C<sup>e</sup> ÉDITEURS  
8, rue de la Méditerranée

PARIS

G. MASSON & C<sup>e</sup> ÉDITEURS  
120, boulevard St-Germain

1900

XI

Un sociologue arabe du XIV<sup>e</sup> siècle

La sociologie passe pour être la plus nouvelle de toutes les sciences. On la fait remonter, au plus haut, à Auguste Comte qui l'engagea sur la voie de la méthode biologique. Spencer, Schœffle, Lilienfeld, Papala-Vadale, de Greef, et, plus récemment encore René Worms la firent progresser dans la même direction. C'est au contraire dans une direction ethnologique et historico-positive que Adolphe Bastian, Herm, Post, Letourneau, Tarde, Vaccaro, Gustave Le Bon, Durkheim, et le dernier en date, mais non en mérite : Gustave Ratzenhofer se sont efforcés de la faire progresser.

Le contraste existant entre ces deux directions éveilla la discussion au sujet de la méthode de la sociologie, discussion qui dans ces derniers temps ne fit que beaucoup trop de bruit dans la littérature sociologique. Toujours, et de tout nouveau, fut renouvelée la question : Qu'est-ce que la sociologie ? Quel en est l'objet ? Quelle manière



Le Reis Efendi me fit à l'instant même répondre que Son Altesse était prête à me recevoir ; libre de choisir entre une audience simple et sans étiquette et une audience de cérémonie, je préfèrai la première, suivant en cela l'exemple de tous les ambassadeurs qui, depuis un certain nombre d'années, ont quitté Constantinople. La cérémonie chez les Turcs expose à souffrir de la morgue à laquelle, dans ce cas, ils se croient obligés envers un infidèle.

Je partis du palais de France accompagné des deux drogmans de première classe de l'ambassade ; arrivé à la porte dite du Reis Efendi, le drogman de la Sublime Porte vint au-devant de moi, m'introduisit chez le Reis Efendi, qui sortit d'une pièce voisine pour me recevoir. C'est l'usage, afin que l'autorité turque qui reçoit visite n'ai pas à se lever devant un ministre chrétien.

Le Reis Efendi, mettant de côté l'étiquette qui ne permet pas à un officier de la Sublime Porte de paraître savoir et encore moins de parler en public d'autre langue que le turc, voulant pourtant n'avoir plus d'intermédiaire entre lui et moi pour m'exprimer ses propres sentiments le fit en italien.

(Audience de congé du marquis de Rivière, octobre 1820)



منزهه دکنی

دیو اوت

اوقدک

صاردونستان

بنوکن

نفا

اندون

ردون

بحر سفید

المقبانش

کنید اطمینی

زین العلیه  
ضطنده اناحول و غیر  
طریق و روم البندک برز  
مقدار و اقراره و غیر  
ماعدل جمله اطمینش  
خرنطه بشیند

Scale bar and other markings at the bottom right corner.



مهره دگری

زیرافون

اوقدک

طاردونستان

بوزین

نغان

بجسف

ردون

المقباش

کنیداطمنی

ذوق عالی  
ضبطده اناحولوغنی  
طریق و روم البذک بز  
مقدار و اقراره تقیضدن  
ماعر جملة اطله کت  
خرنطره شیندن